PREPARATION de la DISSERTATION – Le roman et ses personnages, visions du monde et de l'homme

Deux grands sujets sont fréquents mais pas exhaustifs :

- **le roman et ses personnages (construction du personnage, apogée du personnage, déconstruction du personnage)** ***→ voir compléments de cours B ci-dessous à partir de p.7***
  Objectifs
  - S'interroger sur les caractéristiques du personnage de roman
  - Observer et analyser l'évolution de la notion de « héros »
- **les visions du monde (le roman idéaliste, le roman réaliste et naturaliste, le roman existentialiste)** ***→ voir compléments de cours A ci-dessous à partir de la page 3***
  Objectifs
  - S'interroger sur le roman comme support de réflexion et d'argumentation
  - Étudier les différentes visions du monde proposées par les romanciers

Exemples de sujet :

Ne pas perdre de vue notre programmes de 1ère, quel que soit le sujet: « le roman et ses personnages, visions du monde et de l'homme. »
Avoir en tête le nouveau programme de 1ère (réforme du lycée) qui sera en vigueur à la rentrée prochaine car cela indique une direction… : «

1. « Un roman n'est pas de la **vie représentée**. C'est de la **vie racontée**. Les deux définitions sont très différentes. La seconde est, seule, strictement conforme à la nature du genre. Si le roman est de la vie racontée, il suppose un narrateur. C'est, si l'on veut, un témoignage et qui implique deux choses : une réalité que l'on atteste et un témoin qui l'atteste. » Discutez cette affirmation de Paul Bourget qui souligne le rôle capital du narrateur dans le roman.
2. Nombreux sont les écrivains qui, dans leurs préfaces, leurs manifestes ou leurs essais, revendiquent comme **fonction principale du romancier de représenter la réalité contemporaine dans ses détails** les plus concrets. Discutez cette conception du roman en vous aidant des textes suivants
3. Quelle est, selon vous, la différence entre **un héros de roman et une personne réelle** ? Vous répondrez à cette question en un développement ordonné qui prendra appui sur les textes du corpus, sur les textes étudiés en classe et sur vos lectures personnelles.
4. On dit souvent que **le roman est le reflet de la société**. Vous discuterez cette affirmation en vous appuyant sur les textes du corpus et sur les romans que vous avez lus et étudiés.
5. Attendez-vous nécessairement du personnage de roman qu'il soit un **personnage exceptionnel** ou préférez-vous que le roman **mette en scène des personnages ordinaires** ? Répondez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et vos lectures personnelles.
6. Vous avez rencontré de multiples personnages dans l'univers romanesque, théâtral ou cinématographique. Jouent-ils un rôle important dans votre **goût pour la fiction** ? Pour vous attirer, un personnage doit-il avoir toutes les caractéristiques d'une personne ?
7. « Romanesque » est un adjectif souvent utilisé péjorativement pour qualifier des histoires **invraisemblables**, des aventures **extraordinaires**, des sentiments **excessifs**, **loin de toute réalité**. En vous fondant sur les textes du corpus et sur la lecture des romans que vous avez lus et étudiés, vous réhabiliterez cette notion de « romanesque » en montrant combien elle participe du plaisir singulier de la lecture des romans.
8. « […] ce que je retiens pour un 'grand roman', c'est un roman qui 1°) explore un territoire encore **inconnu** de l'expérience humaine […] ; 2°) **invente ou renouvelle la forme** narrative ; 3°) rend indissociables ces deux aspects » (Guy Scarpetta, l'Âge d'or du roman, 1996) L'évolution du roman moderne vous permet-elle de partager cette opinion ?
9. André Maurois (1885-1967) écrit : « un personnage de roman est simplifié et construit. On peut le comprendre. **Dans la vie réelle**, les êtres vivants sont des énigmes dangereuses. » Discutez cette appréciation en vous fondant sur cet extrait et sur vos lectures.
10. Parlant du monde romanesque et de ses personnages, Albert Camus écrit dans L'Homme révolté : « Les héros ont **notre** langage, nos faiblesses, nos forces. Leur univers n'est ni plus beau ni plus édifiant que le nôtre. **Mais eux**, du moins, courent jusqu'au bout de leur destin et il n'est jamais de si bouleversants héros que ceux qui vont jusqu'à l'extrémité de leur passion. » Vous expliciterez et illustrerez votre point de vue à partir de vos lectures romanesques et vous le discuterez si cela vous semble nécessaire.
11. Dans son essai Pour un roman, le romancier Alain Robbe-Grillet affirme qu'un roman « c'est avant tout **une histoire** » mais il précise que « Le vrai roman, c'est celui dont la signification dépasse l'anecdote, la transcende **vers une vérité humaine profonde**, une morale ou une métaphysique ».

Vous expliciterez et illustrerez votre point de vue à partir de vos lectures et vous le discuterez si cela vous semble nécessaire.

Exemple de réflexion autour du sujet 5 :
Le héros de roman doit-il faire rêver, être différent du lecteur ?
Est-il au contraire intéressant qu'il soit proche du lecteur ?

Pour aider à la réflexion du sujet 7, voir l'annexe 7 ci-dessous.

La réflexion du sujet 8 présente un bon roman comme un récit qui renouvelle à la fois notre vision du monde et l'esthétique du genre.

Pour aider à la réflexion du sujet 9 : il importe de ne pas simplifier à l'extrême le propos en se contentant d'illustrer l'idée selon laquelle le personnage romanesque pourrait être « compris » tandis que la personne réelle échapperait toujours à nos tentatives de compréhension. On peut en effet montrer aussi que le personnage de roman échappe à son créateur, qu'il est souvent plein de contradictions, qu'il ne se livre pas toujours au lecteur, et que celui-ci peut le « comprendre » différemment selon le moment où il lit l'oeuvre, ses dispositions d'esprit. Pour dépasser la contradiction entre un personnage simplifié et un personnage plus complexe qu'il n'y paraît, voire énigmatique, on pourra proposer une troisième partie sur l'expérience du roman : le roman et ses personnages offrent des expériences de vie que le lecteur peut lui-même confronter à ses propres expériences, réelles ou livresques, dans un questionnement sans cesse renouvelé.

*Pour aider à la réflexion autour su sujet 11 : Bien qu'il soit **une œuvre de fiction** et que certains voient en lui surtout **un divertissement** dépaysant, le roman entretient avec la **réalité sociale** un ensemble de relations complexes. Comme production artistique, il révèle certains aspects et certains choix esthétiques de la société qui le voient naître. En tant qu'**imitation du réel**, il place ses actions et ses personnages dans un **contexte historique et social** qui le situe. Il fait ainsi connaître ce contexte, et en témoigne, parfois pour le critiquer, parfois pour en faire l'éloge, parfois pour le prendre comme point de départ de créations utopiques et anticipatoires. Une des vocations du roman est aussi de prendre la société pour **objet d'étude** et d'analyse, dans une perspective quasi scientifique.*

Le cours du 1er trimestre avec ses exemples à revoir :
(Dossier complémentaire dans le cahier de textes du 23-24 septembre)

- l'idéalisme / le réalisme / le critique
- la fiche d'exercices sur le roman
- le réalisme et le nouveau roman
- le réalisme de Stendhal
- les écoles romanesques au 19è
- la fiche de présentation des trois lectures cursives proposées en classe (Hugo, Stendhal, Balzac)

Exercices pour s'entraîner à argumenter sur ces questions :

Exercice 1

Pourtant cette notion de témoignage appelle quelques réserves. Et particulièrement que (une fois de plus) l'attention est attirée ici plus sur la chose regardée que sur le regard. On imagine mal un président du tribunal écoutant patiemment un témoignage qui n'intéresserait pas la Cour. On l'imagine plus mal encore renvoyant un témoin parce qu'il s'exprime avec gaucherie. Or, dans le roman, ces deux péripéties sont constantes. Même si, à priori, son sujet nous intéresse, nous pouvons très bien abandonner un roman à la page dix si sa forme nous rebute. En revanche, nous pouvons très bien, dans un roman, nous intéresser à des gens dont les équivalents dans la vie ne nous intéresseraient pas du tout. Je connais des Monsieur Homais (1) : dans la vie, je m'en écarte avec soin. Je connais des Madame Verdurin (2) : la seule idée d'aller passer une heure à leurs raouts (3) me fait me réveiller la nuit en poussant des cris d'épouvante. Je connais des Cousine Bette (4) : je cours encore. D'où vient alors que, dans les romans où ces différents personnages figurent, je les retrouve avec tant de bonheur, et j'écoute si volontiers leurs propos ? Il s'agit là d'ailleurs du phénomène constant de l'œuvre d'art. J'ai déjà évoqué Cézanne (5) et ses trois pommes. Pourquoi pouvons-nous passer un quart d'heure à béer d'admiration devant ces trois pommes ou devant une maison de *la rue Lepic* peinte par Utrillo (6) alors que ces mêmes trois pommes dans notre salle à manger ou cette même rue Lepic lorsque nous y passons ne nous arrachent pas un regard ? De toute évidence, c'est que, dans ces pommes, dans cette rue lepic, dans cette Verdurin, dans cette Cousine Bette, l'artiste a vu et exprimé quelque chose que nous n'avons pas été capables de voir, un sens, une beauté, un comique, un pathétique qui nous échappaient, et qui peut-être même n'y étaient pas – qui n'étaient que chez lui, chez le peintre ou le romancier.

F. Marceau, Le Roman en liberté, 1978

(1) **Pharmacien pédant dans Madame Bovary de Flaubert**
(2) **Bourgeoise organisant des réceptions d'artistes et d'intellectuels chez elle dans A la recherche du temps perdu de Proust**
(3) Raouts : réunions mondaines
(4) **Vieille fille jalouse et malfaisante dans La Cousine Bette de Balzac**
(5) Peintre français (1839-1906) précurseur des mouvements fauve et cubiste
(6) Peintre français (1883-1955)

Questions :

1. **Où se trouve l'idée centrale de ce paragraphe ?**
2. **Distinguez un exemple rhétorique, ayant valeur de comparaison, et des exemples servant d'illustration.**
3. **Quels sont les arguments ?**
4. **Donc, quelle est la thèse de la réflexion de Marceau ?**

Exercice 2

Sujet : « Selon vous, les œuvres de fiction (romans, films) font-elles oublier la réalité telle qu'elle est, ou permettent-elles de mieux comprendre le réel ? »
Questions :

1. **dans la liste ci-dessous, distinguez l'idée directrice, les arguments et les exemples**

- **Mme Bovary prête à ses amants, alors qu'ils ne cherchent que leur plaisir, les sentiments romantiques qu'elle a rencontrés dans les romans d'amour.**
- **Les héros de roman accomplissent souvent des actions qu'il serait imprudent d'imiter.**
- **Les œuvres de fiction peuvent faire perdre dangereusement le sens des réalités.**
- **Don Quichotte, l'esprit embrumé de romans de chevalerie, prend des moulins à vent pour des géants.**
- **Les œuvres de fiction idéalisent généralement les relations amoureuses.**
- **Un adolescent vient de trouver la mort dans un accident de moto après une course-poursuite sur le périphérique. Ses amis ont raconté qu'ils avaient assisté à une telle poursuite au cinéma.**

2. **faites un paragraphe sur le sujet proposé en associant à chaque argument les exemples qui lui correspondent.**

Des compléments de cours par l'exemple :

A. Le roman et le réel

Si la spécificité du genre romanesque est de représenter le réel, les visions du monde qu'offre le roman sont multiples.

« Vous trouvez pessimistes mes romans. La réalité est beaucoup plus dure » Olivier ADAM

L'héritage médiéval

☞ Le roman naît au **XIIe s.** avec la littérature **courtoise**. L'**amour** du chevalier, héros paré de toutes les vertus, pour sa dame, devient l'unique objet du récit. Toutefois, la préoccupation du roman est d'illustrer des **valeurs universelles et intemporelles** (la loyauté, le courage, la fidélité, l'honneur) et non pas des destins individuels. Le cadre spatio-temporel est secondaire, peu décrit, le monde représenté est **idéalisé**.

☞Le **XVIIe siècle** qui croit encore à un monde **stable** aux valeurs immuables, perpétue cette tradition. Ainsi, Madame de La Fayette, avec *La Princesse de Clèves*, crée une grande héroïne. Toutefois, les qualités de la princesse, en conflit avec sa passion amoureuse, vont la mener à renoncer volontairement à l'amour. Le romanesque est ainsi mis à mal par l'esthétique classique et ses nécessités d'équilibre moral et social.

L'intrusion du réel

☞ Le **XVIIIe s.** marque un tournant. Les écrivains tentent de représenter le monde tel qu'il est, ancré dans un **cadre précis** et **dans une époque identifiable**, mais toujours avec des présupposés qui entravent le romanesque. *Manon Lescaut* adhère

ainsi à une croyance moralisatrice du XVIIIe s. dans le rôle systématiquement destructeur de la passion. *Julie ou la Nouvelle Héloïse* est indissociable du décor alpestre et de la croyance philosophique de son auteur : Rousseau croit en la bonté originelle de la nature humaine y compris amoureuse. La forme **épistolaire** de *La Nouvelle Héloïse* contribue aussi à l'effet d'**authenticité** : le lecteur a l'impression d'entrer dans l'intimité de personnes réelles.

☛ Le **XIXe siècle** voit l'épanouissement du romanesque. Le roman doit être l'**imitation** de la réalité. La **description** prend une importance majeure, le cadre spatio-temporel est déterminant dans le déroulement de l'histoire. Balzac, Stendhal, puis Flaubert, tentent de dépeindre toutes les expériences humaines (voir **annexe 2** ci-dessous).

☛Le roman de **formation** est alors le cadre privilégié du réalisme. En effet, un personnage jeune et naïf est confronté à la réalité du monde. Julien Sorel (Stendhal,*Le Rouge et le Noir*), Rubempré (Balzac, *Les Illusions Perdues*) échouent. Rastignac (Balzac, *Le Père Goriot*), Georges Duroy (Maupassant, *Une Vie*), eux, entrent dans la mêlée sans états d'âme. Le récit est le support d'une **observation méthodique et objective** de la société.

☛Le **naturalisme** pousse cette doctrine encore plus loin : pour Zola, le monde doit être observé avec le regard d'un **scientifique** qui étudierait les causes de son mal (*Zola, L'Assommoir : **L'Assommoir s'inscrit dans une série de vingt romans réunis sous le titre Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire. Titre révélateur de l'ambition de Zola : observer le comportement de l'individu avec le regard scientifique du naturaliste. Selon lui, l'être humain est le résultat de la double influence de l'hérédité et du milieu social.)*.

☛Le courant **idéaliste**, lui, tente de peindre la réalité tout en lui donnant une dimension **poétique**. Il mêle **l'invention à la peinture du réel** pour mieux atteindre **le vrai**.

Vers l'abandon de l'écriture réaliste

☛ Cette volonté de faire vrai aboutit toutefois à un échec : l'objectivité n'est qu'une illusion. Les romanciers du **XXe s.**, après 1945, soulèvent de graves questions sur **l'existence humaine** : la culpabilité, le sens de la vie, l'angoisse de l'homme face à la mort. D'où l'étiquette d'**existentialistes** sous laquelle on réunira Sartre et Camus (voir **annexe 3** ci-dessous).

☛ Le **Nouveau Roman**, lui, remet totalement en cause l'écriture romanesque. Dans la lignée de **Proust**, les auteurs des années 1950 à 70, Duras, Sarraute, Robbe-Grillet, Perec (voir **annexe 3** ci-dessous) bouleversent le rapport du lecteur au livre. L'auteur crée un monde « en creux », fragmentaire, que le lecteur doit reconstituer lui-même.

☛Aujourd'hui, le genre romanesque propose des ouvrages aux visages multiples, signe d'une liberté créatrice exceptionnelle. Une tendance semble se dessiner malgré tout, relevant de ce que l'on appelle la « **Littérature du Moi** ». Nourris d'expériences personnelles, revendiquant dans le même temps une part fictionnelle, les auteurs mettent en place des oeuvres dont la part biographique ou autobiographique ne se dément pas.

B. Construction et l'évolution du personnage de roman

Avec le roman naît tout un univers de personnages, du héros exceptionnel et valeureux au personnage quelconque noyé dans la réalité. Un long cheminement qui aboutit en partie, au XXe s. à la déconstruction du personnage.

Retour aux sources

☛ Le roman voit le jour en France au Moyen Âge. Le latin est réservé aux clercs savants, le peuple parle le « roman », dérivé d'un latin dégradé. Après les **chansons de geste**, épopées chantant les prouesses guerrières et la vie rude des chevaliers (*La Chanson de Roland,* anonyme) au XIe s., naissent au XIIe s. des oeuvres diversifiées appelées du nom de la langue utilisée : roman.

☛ Au XIIe s. apparaît le roman **courtois**, destiné à un public de cour, qui commence à découvrir une vie plus raffinée. Le héros se montre toujours **généreux et sublime** au combat, mais c'est pour **plaire à sa dame** que le chevalier recherche la perfection. Peu soucieux de réalisme, ces récits créent un monde tout à fait idéalisé (Chrétien de Troyes, *Lancelot*). La tradition populaire, quant à elle, laisse émerger des récits malicieux et satiriques, comme le *Roman de Renart*.

Les métamorphoses du héros

☛ Au **XVIIe s.** s'amorce le déclin des vieux idéaux féodaux. Les romans reflètent alors la vie mondaine des nobles confinés à la cour de Louis XIV, et le héros devient un **être plus nuancé**, déchiré entre sa grandeur d'âme et sa passion amoureuse (*La Princesse de Clèves*). En réaction à cet idéal aristocratique se développe une forme de « **roman comique** ». Le chevalier « sans peur et sans reproche » du Moyen Âge laisse place alors à un personnage **caricatural**, plongé dans une **réalité** vulgaire (*Don Quichotte,* de Cervantès, *Le Roman comique,* de Scarron).

☛ **Le XVIIIe s.** prolonge cette évolution. Plus de héros sublime ni de « picaro » bouffon, mais un **personnage commun** dont l'aventure sentimentale est explorée dans toutes ses nuances et contradictions (*Manon Lescaut*).

Le personnage malmené

☛ **Le XIXe s.**, avec ses rebondissements historiques et ses mutations sociales, laisse émerger des personnages atteints du «**mal du siècle** », affadis, fragiles, analysés sans ménagement à travers le regard lucide du romancier. Tout un microcosme voit le jour sous la plume de Stendhal, Balzac, Flaubert, Maupassant, Zola, peuplé d'êtres plus ou moins armés pour affronter le monde. Zola va jusqu'à **déposséder** ses personnages de toute volonté : ils ne sont que la résultante de circonstances sociales et génétiques !

Le personnage déconstruit

☛ Pour finir, le personnage au destin tout tracé, minutieusement décrit et analysé, disparaît du roman du **XXe s.** Proust le premier amorce cette **déconstruction**. Ses personnages, comme les objets et les paysages, n'existent que par le regard d'un « je » indéfini, mi-auteur mi-narrateur.

☛ Dans le **Nouveau Roman**, le personnage principal, **indéfinissable**, n'a plus d'identité, plus de nom parfois (Robbe-Grillet, *La Jalousie*). Le lecteur découvre un **inconnu**, auquel ne s'applique aucune analyse « psychologisante », présenté de l'extérieur, simple support à un tableau, et dont il doit construire lui-même la personnalité.

☛ Ainsi ce chemin parcouru par le personnage à travers l'histoire du roman est-il le reflet de la position qu'occupe l'homme dans l'univers. Le héros chevaleresque a laissé place à « l'homme absurde » de Camus qui devra travailler à reconstruire son rang dans le monde.

PERSONNAGES-CLÉS

- La princesse de Clèves dans *La Princesse de Clèves,* Mme de La Fayette, **1678**
- Manon Lescaut dans *Manon Lescaut,* Abbé Pévost, **1753**
- Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir,* Stendhal, **1830**
- Lucien de Rubempré dans *Illusions perdues,* Balzac, **1843**
- Emma Bovary dans *Madame Bovary,* Flaubert, **1857**
- Ferdinand Bardamu dans *Voyage au bout de la nuit* (**1932**), suivi de *Mort à crédit* (**1936**), Céline

Le personnage aux XVIIe et XVIIIe siècles

1 L'exploration de l'intériorité du personnage : le roman d'analyse

- Aux XVIIe et XVIIIe siècles, le roman d'analyse prend pour sujet principal la **peinture des sentiments** du personnage. Il fait passer les actions au second plan.
  - ➔ Dans *La Princesse de Clèves*, l'accident du duc de Nemours, qui est une péripétie romanesque, est brièvement évoqué : il permet surtout à Mme de Clèves de prendre conscience de la profondeur de sa passion.
- Cette analyse conduit à mettre en garde le lecteur contre le danger des passions. En cela, le roman d'analyse a une **visée morale**.
- Les personnages sont souvent des **aristocrates** qui éprouvent des sentiments élevés sans être préoccupés par des besoins matériels.
  - ➔ Les personnages de *La Princesse de Clèves* sont des aristocrates de haut rang qui gravitent dans l'entourage immédiat du roi.

2 Le roman de mœurs

- Au XVII[e] puis surtout au XVIII[e] siècle, le roman devient le **moyen d'expression privilégié de la bourgeoisie**, classe sociale montante, qui s'intéresse aux **réalités concrètes**. Cet intérêt se traduit par une production romanesque visant à se rapprocher de la réalité sociale.
- Les personnages sont fréquemment des bourgeois, des paysans, des valets, voire des escrocs ou des bandits.

  ➔ Gil Blas , jeune homme de basse naissance, est conduit au cours de ses aventures à devenir, malgré lui, un brigand.
- Au XVIII[e] siècle, le roman s'attache aussi à la représentation du monde aristocratique avec une visée plus ou moins critique. Apparaît ainsi le personnage du **noble libertin**, refusant les normes imposées par la morale et par la religion.
- L'histoire tourne autour de **préoccupations matérielles**; le souci d'élévation sociale et l'argent jouent un rôle essentiel: conclure un riche mariage, faire fortune, ou simplement survivre dans une réalité cruelle.
- Le parcours des personnages peut prendre la forme d'un **récit d'aventures** riche en actions et en péripéties, permettant d'**explorer divers aspects de la société**. Certains romanciers utilisent ainsi la forme du **roman picaresque** (*picaro* est un terme espagnol désignant un aventurier) en racontant les aventures d'un jeune homme débrouillard mais sans fortune, parcourant toutes les couches de la société.

  ➔ *L'Histoire de Gil Blas de Santillane* relève du roman picaresque: dans ses aventures, le héros traverse les milieux sociaux les plus divers.

3 L'illusion romanesque

La confusion réalité-fiction

Les romanciers jouent volontiers sur la confusion entre réalité et fiction en faisant passer l'histoire qu'ils racontent pour une **histoire vraie**. Ils ont alors recours à deux formes romanesques particulières : le roman-Mémoires et le roman épistolaire.

Le roman-Mémoires

Le personnage raconte lui-même sa propre vie, l'auteur laissant croire que le récit fait référence à des événements réels.

Le roman épistolaire (ou roman par lettres)

Le romancier fait semblant d'avoir trouvé une correspondance complète ou incomplète et de la livrer au public.

- Dans certains cas, figurent seulement les **lettres d'un des correspondants**.
  ➔ Le roman de Guilleragues, *Les Lettres de la religieuse portugaise* (1669), se compose des lettres que l'héroïne est supposée envoyer à son amant.
- Dans d'autres cas, le roman se compose d'un **échange entre plusieurs correspondants**. Les personnages exposent leurs impressions, leurs sentiments ou leur philosophie à leur destinataire sans qu'un narrateur intervienne pour les commenter ou les juger.
  ➔ Dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782), l'échange des lettres permet de rendre compte du développement d'une intrigue sentimentale complexe.

La mise en cause de l'illusion romanesque

À l'inverse, d'autres romanciers **remettent en cause l'illusion romanesque** et la croyance dans la réalité du personnage et de ses aventures.

➔ Dans *Jacques le Fataliste*, Diderot ne cesse d'intervenir dans le récit pour l'interrompre et empêcher le lecteur de croire à l'histoire de Jacques et de son maître.

C. Le personnage de roman au 19è siècle

Sur le plan de la production romanesque, le XIXe siècle siècle est partagé entre deux mouvements littéraires principaux : le romantisme et le réalisme, auquel on peut adjoindre le naturalisme .

Le roman du XIXe siècle tente de faire croire à la réalité des personnages et des situations représentés : il mélange des personnages fictifs et des personnages réels ; il dote les personnages fictifs d'une identité, d'un passé qui est raconté ou évoqué ; il s'attache à transcrire leurs paroles et leurs pensées ; il privilégie les descriptions.

1 Le personnage romantique

Un personnage en proie à la mélancolie

- Dans la première moitié du siècle, les romanciers romantiques peignent un personnage mélancolique atteint par le **« mal du siècle »** : agité par des passions, aspirant à des idéaux inatteignables, il vit dans l'insatisfaction et se heurte à une société qui ne le comprend pas.
- Le romantisme privilégie le **roman à la première personne,** qui se rapproche ainsi de l'autobiographie.
  ➔ Dans son roman *René* (1802), d'inspiration autobiographique, Chateaubriand fixe le modèle du jeune homme romantique, souffrant d'un malaise incompréhensible.

Un personnage confronté à l'Histoire

- Les romantiques se passionnent pour l'Histoire ; ils cherchent à saisir le personnage dans une société, une époque et une atmosphère reconstituées avec soin.
  ➔ L'action de *Notre-Dame de Paris* (1831) se déroule au Moyen Âge. Hugo se fonde, pour l'écriture de son roman, sur des documents historiques ; il tente de ressusciter le Paris du règne de Louis XI.
- Cette reconstitution du passé a souvent des **fins morales** ou **philosophiques.**
  ➔ *Notre-Dame de Paris* nous fait assister à l'affrontement du bien et du mal : sous une apparence repoussante, Quasimodo incarne la bonté et la fidélité. Il s'oppose à son maître, l'archidiacre Claude Frollo, prêtre qui, repoussé par Esméralda, la fera mettre à mort.

Un personnage hors norme

Le personnage romantique **sort de l'ordinaire** : ses vertus ou ses défauts, les sentiments qui l'agitent, voire son apparence physique, en alliant les contraires, font de lui un être hors norme.

➔ Quasimodo est un personnage d'une extrême laideur et d'une force prodigieuse. Son dévouement pour Esméralda le conduit à risquer sa vie pour elle.

2 Le personnage réaliste

Sous l'**influence de la science** qui se développe au XIXe siècle, le roman tente d'explorer et d'expliquer la réalité sociale par le moyen du personnage.

Un personnage inscrit dans la réalité sociale

- Les romanciers veulent écrire l'**histoire du présent** en représentant les catégories qui composent la société contemporaine et en racontant les événements majeurs qui l'agitent.

- Le personnage devient alors le **représentant d'une catégorie sociale** déterminée. Le romancier s'attache à dépeindre son mode de vie, ses réactions, à restituer le langage de la catégorie à laquelle il appartient. Ses comportements font souvent de lui un être proche de l'ordinaire.

Un personnage en formation

Le roman réaliste prend souvent pour héros un personnage jeune, innocent, qui se confronte à la réalité sociale et subit différentes épreuves. Le romancier peut ainsi explorer des univers sociaux variés tout en nous faisant assister à la **transformation progressive du héros**.

➔ Le roman de Balzac *Le Père Goriot* prend pour héros un jeune aristocrate venu de province. Celui-ci découvre, au fil de ses rencontres et de ses expériences, les multiples aspects de la société parisienne.

Une volonté de dénonciation

- Le personnage, dans le roman réaliste, incarne également des **valeurs morales** que le romancier veut défendre. Il s'agit souvent pour lui de **dénoncer** une société matérialiste, hypocrite et corrompue.
- La dénonciation peut être **le fait du narrateur lui-même**, intervenant dans le récit, ou de **la parole d'un personnage**. Mais le romancier peut également laisser le lecteur se faire une opinion à partir du récit des actions et de la **variation des points de vue**.
  ➔ Zola s'inspire de grèves bien réelles pour écrire *Germinal* : il peint la révolte des mineurs acculés à la misère et la réaction délirante des bourgeois terrorisés.

3 Réalisme et fantastique

Un personnage confronté à des phénomènes étranges

- Le récit fantastique, particulièrement en faveur au XIXe siècle, semble s'opposer au réalisme : il implique en effet la présence de faits étranges, voire relevant du surnaturel.
- Mais il recourt aux **mêmes effets de réel que le récit réaliste** : construction d'un univers proche de la réalité, personnages inscrits dans la réalité sociale. Ces personnages sont confrontés à des phénomènes surprenants. Le récit peut les expliquer rationnellement, leur attribuer une cause surnaturelle, ou se refuser à toute explication définitive.

Germinal, film de Claude Berri (1993), avec Renaud (Étienne Lantier) et Gérard Depardieu (Maheu).

Le fantastique au cœur de la réalité

Le récit réaliste peut aussi se teinter de fantastique quand le romancier représente une réalité inquiétante ou particulièrement horrible, ou quand il donne à cette réalité une **dimension surnaturelle**.

➔ Sous les yeux des bourgeois de Montsou, les mineurs deviennent des « loups », des « bêtes fauves », des figures monstrueuses.

Le personnage au XXe siècle : contestation du modèle réaliste

Au XXe siècle, le modèle romanesque hérité du XIXe siècle est fortement remis en cause, même s'il connaît encore un grand succès auprès du public. La notion de personnage donne lieu à de multiples interrogations ; on parle de « crise » du personnage.

1 Les années 1920 : la crise du personnage

Le refus de la caractérisation traditionnelle

Il s'explique par deux motivations principales :

– l'apparition de nouveaux modes d'explication des comportements humains. Ainsi, la **psychanalyse** met au jour les ressorts inconscients de nos conduites ; elle relativise la valeur des motivations psychologiques ou sociales auxquelles fait appel le roman réaliste ;

– le **conflit mondial de 1914-1918** fait apparaître le monde comme un chaos incompréhensible et absurde que le roman ne saurait expliquer.

Le rejet des stéréotypes romanesques

- Les écrivains de la première moitié du XXe siècle reprochent au roman de peindre des personnages construits selon des **procédés usés**. Ils remettent en question le principe du personnage « vrai », ou rivalisant avec la réalité, représenté par le roman réaliste ou naturaliste.
  - ➔ Dans *Les Faux-Monnayeurs* (1925), André Gide interrompt le récit pour laisser place à une méditation du narrateur sur les personnages. Il rappelle ainsi au lecteur que les personnages et les aventures qu'ils sont supposés vivre relèvent de la pure fiction.
- Cette mise en cause se traduit par un **traitement nouveau de la narration** : le portrait du personnage est réduit à sa plus simple expression, voire supprimé ; le narrateur feint de perdre son omniscience et se refuse aux explications.

Une redéfinition du personnage

Le personnage de roman renaît dans les années 1930 sous deux formes différentes :

– celle d'un **être déchiré** par des tensions intérieures, des pulsions inconscientes ;
  - ➔ Mauriac, Green et Bernanos représentent des personnages mystiques ou criminels, névrosés ou désespérés, dont les motivations restent ambiguës.

– celle d'un être profondément marqué par des **événements historiques** et incarnant des valeurs ou des interrogations humanistes.
  - ➔ Céline, dans *Voyage au bout de la nuit* (1932), et Malraux, dans *L'Espoir* (1937), placent leur héros au cœur des grands conflits du siècle (la Première Guerre mondiale, la guerre civile espagnole).

2 Les années 1950 : « l'ère du soupçon »

L'expression « ère du soupçon » est le titre d'un essai de la romancière Nathalie Sarraute (voir texte ci-contre) paru en 1956. Elle désigne l'attitude des romanciers novateurs à l'égard du roman classique. Ce « soupçon » est partagé par les écrivains appartenant au mouvement du nouveau roman tels qu'Alain Robbe-Grillet ou Nathalie Sarraute, mais aussi par d'autres romanciers comme Marguerite Duras ou Samuel Beckett.

L'effondrement des certitudes

L'ère du soupçon fait suite à la Seconde Guerre mondiale : le triomphe des totalitarismes, les massacres et les génocides conduisent à une **interrogation sur les valeurs humaines fondamentales** et sur leur existence. Les comportements humains semblent échapper à toute logique. La représentation romanesque classique semble impuissante face à une réalité insaisissable.

La destruction du personnage

- Le personnage traditionnel de roman est dénoncé comme un **trompe-l'œil.** On le prive des éléments qui permettaient de construire son identité : nom, passé, origines, appartenance à une catégorie sociale, à moins qu'ils ne deviennent des éléments parodiques.

  ➔ Les personnages du *Planétarium* ne sont plus de véritables personnages, mais des « poupées ».

- Les comportements du personnage constituent une **énigme** pour le lecteur.

La mise en cause de l'écriture romanesque

Avec le personnage, sont également remis en cause les fondements de l'écriture romanesque :

– au récit se substitue la description, notamment la **description des objets** ; mais celle-ci n'a pas pour fonction, comme chez Balzac, de représenter un univers social. Elle évoque plutôt l'**étrangeté du monde** et des objets qui le composent ;

– la **chronologie** est **bouleversée** ou disparaît totalement ;

– le roman ne raconte plus une histoire, mais des lambeaux ou des **fragments d'histoire** ;

– le narrateur traditionnel est remplacé par des **voix multiples** dans un récit polyphonique.

➔ Dans le texte de Sarraute, le narrateur, ironique, intervient dans le récit et en dialoguant avec d'autres voix.

3 Les années 1970 : renaissance du personnage

Constantin Brancusi, *Autoportrait dans l'atelier* (vers 1934), photographie (Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou).

- À partir des années 1970, le personnage de roman parvient à passer l'épreuve du soupçon. Le roman joue fréquemment sur la proximité entre l'auteur et son personnage. Il peut devenir une sorte de double de l'auteur. L'auteur peut également, sous son propre nom, se mettre en scène dans une histoire relevant plus ou moins de la fiction. On parle alors d'**autofiction**.
- Le personnage est souvent **à la recherche de sa propre identité.** Des romanciers aussi divers que Patrick Modiano, Richard Millet, Pierre Michon, Annie Ernaux, Sylvie Germain, s'interrogent sur l'identité d'un personnage en quête de son passé familial et social.
  - ➔ Dans *Magnus*, Sylvie Germain raconte l'enquête douloureuse que mène le personnage principal sur son passé d'enfant adopté par un couple nazi et sur sa véritable origine.

La marche du progrès

Le XIXe siècle représente l'une des périodes les plus tourmentées de l'histoire de France. Cette instabilité politique s'accompagne d'une instabilité sociale, causée par la mise en place de la société industrielle. Tandis que la bourgeoisie accède au pouvoir, nombreux sont les écrivains qui, rejetant les valeurs établies, dénoncent l'hypocrisie, la misère et les injustices.

Le Code Napoléon couronné par le temps, peinture à l'huile de Mauzaisse, 1832.

L'HISTOIRE

De Bonaparte à la République

▶ **Porté par sa gloire militaire**, Bonaparte, héros de la Révolution française, se déclare empereur en 1804. Mais l'épopée napoléonienne s'achève dans la débâcle de Waterloo. La Restauration assure le retour de la noblesse exilée au pouvoir : Louis XVIII et Charles X, puis Louis-Philippe ne parviennent pas à répondre aux aspirations du peuple, que la société industrielle plonge dans la misère.

▶ **En 1848, une nouvelle révolution**, dans laquelle s'engagent de nombreux écrivains comme Lamartine et Hugo, conduit à la naissance de la IIe République. Cependant, dès 1851, le président de la République Louis Napoléon Bonaparte se proclame empereur, à la suite d'un coup d'État. Sous son règne autoritaire, les grands travaux se multiplient : transformation de Paris par Haussmann, construction d'un réseau d'égouts dans la capitale, développement des voies ferrées...

▶ **La guerre franco-prussienne de 1870** provoque la chute de Napoléon III, l'installation de la IIIe République et la révolte populaire de la Commune de Paris, réprimée dans le sang. Peu à peu, la démocratie parlementaire permet à la République de s'ancrer au cœur de la nation.

LES SCIENCES

L'alliance de la science et de l'industrie

▶ **Favorisant l'essor industriel,** les découvertes se multiplient dans tous les domaines. Le développement de la mécanique, les recherches de Volta sur l'électricité ou de Carnot sur la thermodynamique correspondent à une civilisation qui repose désormais sur la puissance des machines.

▶ **La recherche scientifique** conduit Lamarck, Cuvier puis Darwin à développer des théories nouvelles sur l'apparition de l'Homme et son évolution. La médecine profite des travaux de Pasteur sur la rage, de la découverte par Koch du bacille de la tuberculose ou des recherches menées sur la radioactivité par Pierre et Marie Curie.

Le centre de transmission par appareils Morse au central téléphonique de Paris en 1889.

La révolution des transports.

▶ **Parallèlement, un grand nombre d'inventions** comme celles de la lampe électrique, du téléphone, de la photographie ou du phonographe bouleversent la vie quotidienne. En 1895, les frères Lumière mettent au point le cinématographe, et, à la fin du siècle, l'apparition de l'automobile et de l'aéroplane ouvrent de formidables perspectives dans le domaine des transports.

LA SOCIÉTÉ

Le triomphe de la société bourgeoise

▶ **D'un pays avant tout agricole et artisanal**, la France devient une grande puissance industrielle. Cette évolution renforce le pouvoir politique et économique de la bourgeoisie, symbolisé par le développement des banques et de la Bourse. Le chemin de fer est le symbole du dynamisme économique de la France, la presse se développe, le paysage urbain est remodelé par les usines et les faubourgs.

▶ **L'opinion publique, qui refuse la censure,** réclame toujours plus de liberté. Les ouvriers s'organisent pour lutter contre des conditions de travail inhumaines. Cependant, l'ingénieur incarne alors la foi dans la technique et le progrès, consacrée par l'inauguration de la tour Eiffel, en 1889. Les lois Ferry, qui ont rendu l'école laïque, gratuite et obligatoire, permettent aux instituteurs d'enseigner les valeurs de la République dans tous les villages de France. L'euphorie de la Belle Époque culmine avec l'Exposition universelle de 1900.

LA CULTURE

De la révolte romantique à l'engagement de l'intellectuel

▶ **Les mouvements culturels qui se succèdent**, le romantisme, le réalisme puis le symbolisme, conduisent à une explosion des formes d'expression artistique. S'opposant aux valeurs esthétiques de la bourgeoisie, les artistes provoquent souvent le scandale en réalisant des œuvres novatrices, parfois incomprises.

▶ **L'essor de l'alphabétisation** crée de nouveaux lecteurs assoiffés de distraction et d'information. Les journaux se multiplient : Émile de Girardin lance ainsi le journal à un sou en 1836. Un public populaire attend chaque jour avec impatience de découvrir dans le journal les feuilletons d'Honoré de Balzac, d'Eugène Sue ou d'Alexandre Dumas. Les romans de Zola et de Maupassant connaissent des tirages considérables.

1800 1900

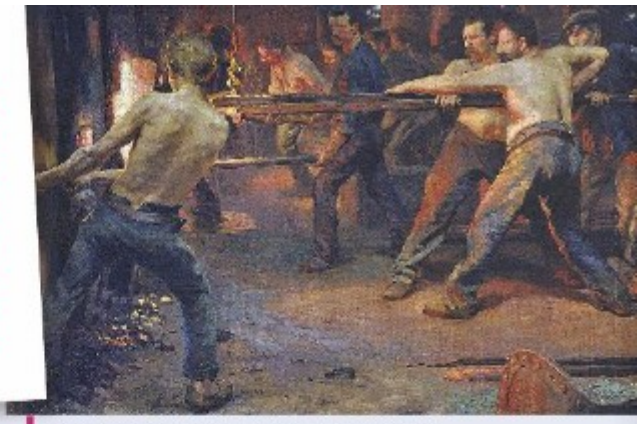
▶ **La presse offre une tribune nouvelle aux écrivains.** Quand éclate l'affaire Dreyfus, en 1898, Émile Zola, Octave Mirbeau ou Anatole France prennent dans les journaux la défense de l'officier injustement accusé de trahison. Cet épisode marque la naissance de « l'intellectuel » confronté aux épreuves de son temps et annonce l'engagement des écrivains dans les tourments du XXe siècle.

La Lecture du journal, gravure de Louis Léopold Boilly (1761-1845).

LES MOUVEMENTS LITTERAIRES et CULTURELS du 19è :

LE REALISME et le NATURALISME

À partir des années 1830, s'opposant au romantisme du début du siècle, un grand nombre d'artistes veulent représenter la réalité concrète de leur temps. À travers leurs romans et leurs nouvelles, les écrivains montrent des situations proches du lecteur, ancrées dans la représentation sociale. Cette conception de l'art, défendue par Balzac, aboutit, dans les années 1880, à la création par Émile Zola du mouvement naturaliste.



Jean Rixens montre les ouvriers en plein travail.

L'apparition du réalisme

Alors que la sensibilité romantique triomphe au théâtre et dans la poésie, les romanciers éprouvent le besoin de faire de leurs œuvres le reflet de la réalité. Le terme réalisme apparaît ainsi en 1826 pour désigner « la littérature du vrai ».

« Un roman est un miroir que l'on promène sur une grande route », écrit Stendhal qui renouvelle le genre romanesque avec *Le Rouge et le Noir*. De son côté, Balzac dresse le tableau de l'ensemble de la société dans les quatre-vingt-dix romans et nouvelles qui constituent sa *Comédie humaine*. Il y prend en compte la diversité des milieux et des caractères de la Restauration, du haut en bas de l'échelle sociale.

Cette manière de concevoir le roman va profondément influencer l'ensemble des écrivains du XIXe siècle qui partagent tous désormais ce souci de réalisme et de vérité.

Avant d'écrire *La Bête humaine*, Zola se renseigne auprès des cheminots.

Le triomphe du vrai

À la suite de Balzac, Flaubert apparaît comme le « maître du réalisme » pour toute une génération d'écrivains. En 1857, son roman *Madame Bovary* le rend célèbre en même temps qu'il provoque le scandale par sa peinture sans concession des mœurs de la petite bourgeoisie de province.

Dans *La musique aux Tuileries*, Manet peint ses contemporains.

Maupassant donne une image réaliste de l'amour dans *Une partie de campagne*.

Enfermé dans sa propriété normande, l'écrivain consacre toute sa vie à l'exigence du style : il fait de la description minutieuse des êtres et des objet le moyen privilégié de donner au lecteur l'illusion de la réalité. Autour de lui, de nombreux autres romanciers comme Jules et Edmond de Goncourt ou le jeune Guy de Maupassant, partagent la même volonté de réalisme artiste.

Le projet naturaliste

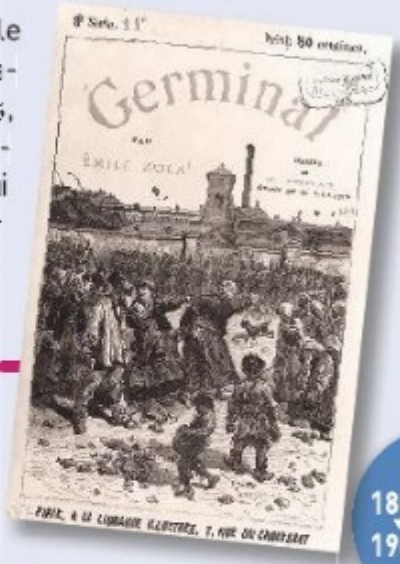
Grand admirateur de Balzac et de Flaubert, Émile Zola se donne pour ambition de faire du réalisme un véritable mouvement littéraire. Dès 1871, il conçoit le projet d'écrire *L'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* à travers vingt romans

Pour composer les *Rougon-Macquart*, Zola s'appuie sur des enquêtes approfondies.

qui retracent le destin des membres de la famille Rougon-Macquart.

S'appuyant sur les théories scientifiques nouvelles, Zola veut montrer l'influence de l'hérédité et de l'éducation sur les individus. L'écrivain naturaliste utilise aussi la recherche documentaire, enquêtant sur les lieux où se déroule l'action de son futur roman. La parution, en 1877, de *L'Assommoir*, où il utilise l'argot des faubourgs et dénonce la misère et la souffrance du monde ouvrier, attire sur lui tous les regards.

Dès lors, Zola rassemble autour de lui une génération de jeunes écrivains, comme Mirbeau ou Huysmans ou Maupassant, qui s'imposera à son tour comme un maître du roman et de la nouvelle.



Germinal est le premier roman à évoquer la vie des mineurs.

1800 ▾ 1900

L'esthétique réaliste

Qu'ils se disent réalistes ou naturalistes, les romanciers du XIXe siècle partagent les mêmes principes esthétiques. Leurs romans et leurs nouvelles racontent l'itinéraire d'individus confrontés à une société dans laquelle ils cherchent à s'insérer.

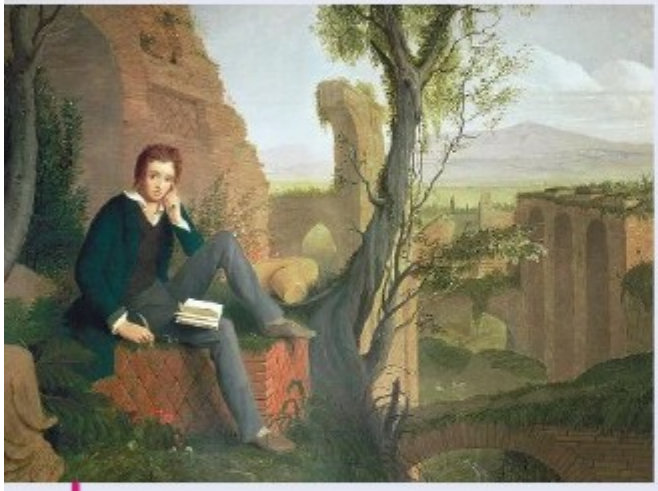
Ils mettent en scène la diversité des milieux du monde industriel, représentant tous les métiers et tous les états : l'employé, le mineur, le rentier, le cheminot, le banquier, la prostituée, le savant, le commerçant...

Cette volonté de représentation du réel conduit les écrivains réalistes ou naturalistes à confronter leurs personnages aux épreuves de la maladie, de la vieillesse et de la mort. Au-delà des écrivains, l'esthétique réaliste, qui se retrouve en peinture, est renforcée par l'apparition de la photographie, puis, à la fin du siècle, du cinéma. Elle garde aujourd'hui encore toute son influence.

Le personnage de roman au XIXe siècle

Au XIXe siècle, le roman est le genre littéraire dominant. Les personnages se diversifient et deviennent plus complexes. Le public découvre avec émotion les tourments des personnages romantiques. Il se passionne pour les aventures de héros hors du commun, porteurs de valeurs de justice et de liberté. Il se reconnaît dans les personnages familiers qui peuplent les romans réalistes puis naturalistes.

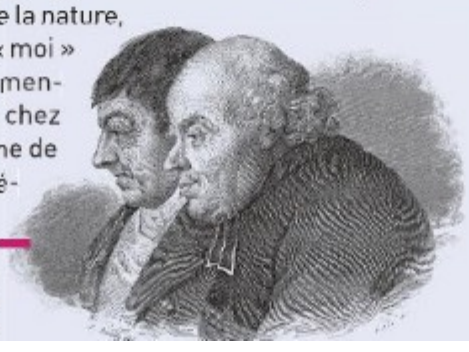
Les costumes des personnages de Zola révèlent leur métier et leur milieu social.



Le héros romantique médite dans un paysage de ruines et de montagnes.

Le héros romantique

Héritier de Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand invente au début du siècle le personnage du héros romantique : son héros, René, est jeune, amoureux, épris de justice, marqué par une profonde mélancolie. Il fait partager au lecteur son émotion devant les beautés de la nature, mais aussi les inquiétudes d'un « moi » incompris. On retrouve cette dimension passionnée et tourmentée chez les héroïnes féminines de Madame de Staël, Benjamin Constant ou Gérard de Nerval.



Le révérend Simon et le médecin Origet saisis sur le vif par Balzac dans *Le Lys dans la vallée*.

Le personnage réaliste

L'univers mis en place dans les romans réalistes nécessite une grande diversité de personnages appartenant à des lieux et des milieux différents.

L'archétype social

Les romanciers réalistes, comme Balzac, représentent des personnages qui correspondent à des types sociaux et psychologiques. Toute la société est mise en scène : la bourgeoisie, le monde du commerce, le milieu des employés et des ouvriers, mais aussi les marginaux et les déshérités.

Les héros de Zola, peints par Steinlen, ne sont pas idéalisés.

Le héros ambitieux à la conquête du monde

Au cœur du roman réaliste, le héros fait l'apprentissage du monde. Julien Sorel chez Stendhal, Eugène de Rastignac chez Balzac, Frédéric Moreau chez Flaubert incarnent les aspirations du jeune homme qui veut gravir les échelons de la société. Cependant, leur entreprise échoue le plus souvent, se heurtant à la complexité et à la violence de la réalité.

L'héroïne désenchantée

Fascinée par la vision romantique de l'amour, toujours en quête d'une passion authentique et sans limite, l'héroïne de roman réaliste connaît la déception et le désenchantement. À l'image d'Emma Bovary, l'héroïne de Flaubert, ou de Jeanne, celle d'*Une vie* de Maupassant, elle se heurte à la cruauté d'une vie quotidienne sans espoir et sombre dans la mélancolie.

Trompée par ses rêves, Emma Bovary renonce à la vie.

Le personnage habité par ses instincts

Les écrivains naturalistes donnent une dimension nouvelle au personnage réaliste. L'œuvre de Zola met en scène des personnages habités par leurs instincts, entrainés par des pulsions qu'ils ne peuvent contrôler. Les Goncourt, Maupassant et l'ensemble des romanciers naturalistes présentent au lecteur des héros inquiétants, souvent incapables de changer le cours de leur destin.

Le héros hors du commun

Tout au long du siècle, de nombreux personnages conservent la dimension épique des héros hors du commun. Comme le Jean Valjean de Hugo ou le d'Artagnan de Dumas, ils sont dotés de qualités physiques et morales exceptionnelles. Leur destin extraordinaire est mis au service des valeurs qu'ils incarnent : le courage, la bravoure, la générosité, la compassion... Ils s'inscrivent dans la mémoire du lecteur qui s'identifie à eux.

Qui peut résister aux quatre mousquetaires réunis par Alexandre Dumas ?

D. Annexes d'exemples pour enrichir les preuves et développer sa culture

Annexe 1 sur le XIIè-XVIIIè - LA CONSTRUCTION DU PERSONNAGE DE ROMAN :

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves* (1678)

Le contexte : Au coeur du règne de Louis XIV, Madame de La Fayette écrit en 1678 un roman dont l'action se situe au temps des Valois, à la fin du règne d'Henri II (1558). Héritière de la tradition médiévale du roman courtois, Madame de La Fayette place au centre de son oeuvre le thème de la passion amoureuse entre deux personnages aristocratiques, la princesse de Clèves et le duc de Nemours, qui incarnent les valeurs de loyauté, d'honneur et de mesure. Mais, s'éloignant du modèle chevaleresque, mythique et totalement idéalisé, elle élabore de vrais personnages, plus complexes, et livre une analyse subtile du sentiment amoureux, dans toutes ses nuances et ses contradictions.

Le roman : Un bal a lieu à la cour à l'occasion des fiançailles de Claude de France, fille du roi Henri II. C'est là que les deux personnages principaux, **la princesse de Clèves** et **le duc de Nemours**, se voient pour la première fois.

Abbé Prévost, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut* (1753)

Le contexte : L'abbé Prévost publie, à partir de 1728, les Mémoires d'un homme de qualité, long roman peu connu en lui-même, mais d'où émerge le tome VII qui a immortalisé son auteur : **Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut.** Dans ce tome, l'abbé Prévost a largement transposé son histoire personnelle, de même qu'il y a peint tout le milieu social cupide de son époque. Les personnages qu'il campe sont des individus ordinaires, ancrés dans la réalité de leur temps, animés de sentiments complexes. Récit d'une passion fatale, Manon Lescaut est une des plus célèbres histoires d'amour de la littérature.

Le roman : Le chevalier **Des Grieux**, destiné à entrer dans les ordres, voit son destin bouleversé par la passion amoureuse qu'il éprouve pour une jeune fille frivole, **Manon Lescaut**. Inconsolable, il raconte son histoire à l'auteur du récit, alors que Manon est déjà morte.

Jean-Jacques Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse,* (1761)

IVe partie, lettre 17, « Saint-Preux à Milord Edouard »

Le contexte : L'histoire d'un amour impossible est un thème essentiel du roman sentimental. Julie et Saint-Preux, les deux personnages principaux du roman épistolaire qu'est Julie ou la Nouvelle Héloïse, s'aiment avec passion, mais doivent renoncer à s'aimer, Julie étant mariée à Monsieur de Wolmar. À la différence de Madame de La Fayette et de l'abbé Prévost, Rousseau ne se plonge pas dans l'analyse des ravages de la passion. Il exalte au contraire l'amour spontané et vertueux. Les personnages se caractérisent ainsi par leur sensibilité exacerbée. Cette nouvelle approche du rôle de la sensibilité prépare la voie au romantisme.

Le roman : **Saint-Preux** est parti pour un long voyage dans l'espoir d'oublier sa chère **Julie**, mais en vain. une émotion toujours intacte. Ils se promènent au bord d'un lac, et se souviennent de leur bonheur passé.

Annexe 2 sur le XVIIIè-XIXè : L'APOGEE DU PERSONNAGE ROMANESQUE

Benjamin Constant, *Adolphe* (1816)

Le contexte : Au début du XIXe siècle, les écrivains romantiques s'appliquent à **peindre le « mal du siècle»**. Les personnages romantiques se sentent **solitaires, incompris, déçus par la Révolution** française qui n'a pas comblé leur **espoir d'un monde plus juste**. Ils ressentent ainsi un **profond malaise face à l'existence et à la vanité de la vie sociale**. Le personnage d'Adolphe répond à ce portrait. Narrateur de sa propre histoire, Adolphe analyse avec lucidité et mélancolie la naissance, l'évolution et l'inconstance de son amour pour Ellénore. **Incapable d'agir**, il ne peut que constater les dégâts causés par la passion.

Le roman : Dans le dernier chapitre, **Ellénore**, qui sait qu'**Adolphe** veut la quitter, meurt de chagrin. Adolphe prend alors conscience du vide que va laisser la disparition d'Ellénore dans son existence.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)

Le contexte : dans la première moitié du XIXe siècle, deux écrivains, Balzac et Stendhal, ont donné au genre romanesque ses lettres de noblesse en l'engageant dans la voie du réalisme. Tous deux ouvrent le roman à d'autres personnages que les idéalistes du XVIIe siècle et les romantiques à la sensibilité intimiste du début du XIXe siècle. Chez Stendhal, même si l'aventure du héros reste le point central du roman, l'objectif est aussi de **peindre et de dénoncer les crises, les mouvements, les abus de la société sous la Restauration**. Le héros découvre **un monde auquel il doit s'initier**. C'est le principe même du **roman de formation**.

Le roman : **Julien Sorel**, un jeune homme modeste et timide, fils d'un charpentier, se présente chez **Mme de Rênal** pour être le précepteur de ses enfants. Cette première rencontre marque le début d'une grande passion amoureuse entre les deux personnages.

Honoré de Balzac, *Illusions perdues,* II (1837-1843)

Le contexte : En cette première moitié de XIXe siècle, Balzac entreprend une gigantesque fresque qui offrira une **vision panoramique de toute la société sous la Restauration** : **La Comédie humaine**. Les personnages balzaciens en formation seront **confrontés à toutes les classes sociales et tous les corps de métier**. Ils devront **apprendre les rouages de la mécanique sociale, dans laquelle l'honneur et la vertu n'ont pas leur place et où tout n'est qu'apparence et jeu social**.

Le roman : **Lucien de Rubempré**, jeune provincial naïf, est venu à Paris pour se faire connaître en tant qu'écrivain. Il a proposé son roman historique, L'Archer de Charles IX, au libraire Doguereau.

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869)

Le contexte : Dans un XIXe siècle politiquement instable, Flaubert observe les **événements historiques et les transformations sociales** qui vont devenir la toile de fond de son univers romanesque. Il s'appuie sur un de 1848 dans **L'Éducation sentimentale**. Enlisés dans un monde médiocre et mesquin, les héros flaubertiens sont **confrontés avec amertume et passivité à leur échec**. Ils se distinguent en cela des héros de Stendhal ou de Balzac comme **Julien Sorel**, **Rastignac** ou même **Rubempré**. Le **roman de formation** se fait plus résolument négatif que positif ou simplement contrasté.

Le roman : **Frédéric Moreau**, jeune étudiant qui rêve d'une brillante carrière, partage une passion amoureuse platonique avec Mme Arnoux. Mais au fil des années, le double échec de son amour et de ses ambitions le laisse désemparé et sans volonté.

Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (1885)

Le contexte : Suivant les leçons de son ami Flaubert, Maupassant s'attache à **peindre le réel**. Il s'inspire de son vécu : paysans normands, soldats de la guerre de 1870, petits employés de ministères, bourgeois, aristocrates, banquiers, journalistes, tout un monde qui, chez lui, se montre **souvent cupide, retors et cruel**. Les **romans de formation** de Maupassant sont d'un pessimisme absolu. **Bel Ami** s'inscrit parfaitement dans cet univers. Georges Duroy va réaliser une **ascension sociale vertigineuse** « en se servant de la presse comme un voleur d'une échelle », dira Maupassant lui-même. C'est l'histoire d'un **homme sans scrupules à qui tout réussit**.

Le roman : Petit employé modeste dans un ministère, **Georges Duroy**, grâce à son ami **Forestier**, décroche un emploi plus lucratif au journal *La Vie française*. Il rentre chez lui pour écrire son premier article.

Annexe 3 sur le XXè : LA DECONSTRUCTION DU PERSONNAGE

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann* (1913)

Le contexte : Au tout début du XXe siècle, Marcel Proust amorce le déclin du personnage. Le réalisme conforme à la doctrine du XIXe siècle – **imitation objective de la vie réelle** – est sans issue. En effet, la prétendue authenticité du réalisme **n'est qu'une illusion**. Par voie de conséquence, le personnage observé de l'extérieur par un romancier, qui, à la manière du portraitiste, en élabore chaque détail, tend à disparaître. À travers les nombreux volumes de **À la recherche du temps perdu**, tout un monde de personnages s'élabore, **de manière subjective**, à partir d'un travail de mémoire de l'auteur, et sont le résultat de l'interprétation de son passé personnel.

Le roman : **Swann** est un personnage mondain qui fréquente les plus hautes sphères de la société. Il est amoureux d'Odette de Crécy, une jeune femme régulièrement invitée chez les **Verdurin**. Elle souhaite présenter Swann au « petit noyau » de ses amis.

Alain Robbe-Grillet, *La Jalousie* (1957)

Le contexte : Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, des écrivains comme Robbe-Grillet, Sarraute, Butor, Duras ou encore Perec remettent en question les traditions de l'écriture romanesque et malmènent le personnage. Pour ces romanciers du Nouveau Roman, l'essentiel est « **l'aventure d'une écriture plus que l'écriture d'une aventure** » (J. Ricardou). Dans **La Jalousie**, Alain Robbe-Grillet se soucie peu de l'identité de ses personnages. Il met en scène **un regard qui observe le monde** à travers des persiennes. Loin des romans du XIXe qui nous racontent le destin personnel du héros, ses passions, ses émotions, **La Jalousie** livre simplement une succession d'événements et d'observations qui s'enchaînent à partir d'une perception faussée de l'espace et du temps.

Le roman : **A...** est une jeune femme dont le prénom se résume à l'initiale. Avec son mari, dont on ne connaît pas non plus le nom, elle dirige une exploitation coloniale en Afrique. Leur voisin et ami, Franck, vient passer la soirée chez eux.

Nathalie Sarraute, *Le Planétarium* (1959)

Le roman : Une histoire simple en apparence, volontairement ténue – un jeune couple, **Gisèle** et **Alain**, une mère possessive, une vieille tante –, mais un univers plein de malaise et de hantise, d'absurdité et de faux-semblants. Par de **longs monologues intérieurs**, les différents personnages du **Planétarium** nous **ouvrent leur conscience et livrent les subtils mouvements de leur perception du monde, partagés entre l'intérieur et l'extérieur d'eux-mêmes**, l'image qu'ils donnent d'eux et celle qu'ils voudraient offrir aux autres.

Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein* (1964)

Le roman : **Lol V. Stein** est fiancée à Michael Richardson. Un soir de bal au Casino municipal de T. Beach, son fiancé la quitte pour suivre une belle inconnue. Elle ne le reverra jamais. Dix ans se sont écoulés lorsque le récit commence. Ce dernier est raconté par un narrateur qui n'a pas été témoin des événements et dont on ne connaîtra l'identité que plus tard. Il s'agit de **Jacques Hold**, médecin et amant de Tatiana, l'amie de Lol, présente le soir du bal.

Georges Perec, *La Vie mode d'emploi,* « Dans l'escalier », 1 (1978)

Le contexte : Chez Perec, le personnage clairement identifié, inscrit dans le déroulement linéaire de sa vie qui est reconstituée à la manière d'une biographie, n'existe plus. Perec ne cherche pas à créer l'illusion du réel, il invite plutôt le lecteur à **le construire lui-même par l'assemblage de fragments qu'il nous livre en désordre**, comme un puzzle où l'image se révèle seulement quand on a fini d'assembler les morceaux. Le titre de l'ouvrage est révélateur : c'est bien la vie que l'auteur veut peindre, mais à travers un bric-à-brac de fragments qui nécessite un mode d'emploi.

Le roman : **La vie mode d'emploi** reconstitue, les unes après les autres, les existences des habitants d'un immeuble, appartement par appartement. Une réflexion dans la manière même d'écrire le roman sur l'espace et le temps conduit à élaborer un curieux mode d'emploi de la vie telle qu'elle se présente à nous au quotidien.

Annexe 4 sur le roman idéaliste ***(il en existe du 17è au 20è…)***

George Sand, *La Mare au diable,* chap. II (1846)

Le contexte : Au milieu du XIXe siècle, un certain nombre d'intellectuels, dont George Sand, Lamartine et Hugo, ont voulu **comprendre et aider le peuple en mettant leur art à la portée de tous**. « Nous croyons que la mission de l'art est une mission de sentiment et d'amour, que le roman d'aujourd'hui devrait remplacer la parabole et l'apologue des temps naïfs », écrit George Sand au début de **La Mare au diable**. Refusant le réalisme cru ou pessimiste, elle **embellit au contraire la réalité et idéalise ses personnages pour mieux la saisir**. Ses romans champêtres notamment transcrivent la poésie de paysages familiers, le pittoresque des traditions rustiques, la pureté des coeurs simples.

Le roman : Dans le chapitre II de **La Mare au diable**, George Sand célèbre le travail des champs, à la manière de Virgile. Elle-même cite ces vers des Géorgiques : «Ô heureux l'homme des champs, s'il connaissait son bonheur ! »

Sidonie Gabrielle Colette, *Le Blé en herbe* (1923)

Le contexte : Dans les années 1900, Colette est une jeune romancière à la mode, emblème d'un nouveau type de femme, plus libre, plus audacieuse, plus naturelle. Cette égérie du Tout-Paris, habituée des salons littéraires, est pourtant née dans un petit village de Bourgogne, où elle a grandi au contact de la nature. Elle a gardé de son enfance campagnarde le souvenir de maisons peuplées d'animaux, de jardins luxuriants et embaumés, de parents tendrement chéris. Sa **vision d'un monde idéal, à la volupté innocente**, resurgit dans son roman **Le Blé en herbe**. Elle y raconte l'histoire de deux jeunes adolescents qui découvrent leur sensualité naissante dans un décor estival de vacances au bord de la mer.

Le roman : **Phil**, seize ans, et **Vinca**, quinze ans, se connaissent depuis toujours et s'aiment tendrement. Mais Phil a rencontré une jeune femme séduisante, la « Dame en blanc »

Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit* (1931)

Le contexte : Son aventure de pionnier de l'aviation moderne a inspiré à Saint-Exupéry plusieurs romans, comme **Vol de nuit** ou **Terre des hommes**. Il y **exalte l'héroïsme, le courage, l'abnégation** des pilotes face au danger. Mystérieusement disparu à bord d'un avion de reconnaissance, Saint-Exupéry est devenu un véritable mythe, un héros des temps modernes, à l'image de ses personnages romanesques, fidèles à leur mission, sublimes par leur **sens du devoir**.

Le roman : En Amérique du Sud, à l'époque héroïque de l'aviation commerciale, le chef d'une compagnie aéropostale, **Rivière**, veut prouver que l'avion est le moyen de transport le plus rapide pour acheminer le courrier, à condition d'imposer aux pilotes des vols de nuit, très dangereux. Fabien, un de ses pilotes, part en mission.

Annexe 5 : le roman réaliste et naturaliste (19è)

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (1835)

Le contexte : Dans la première moitié du XIXe siècle, alors que le romantisme est à son apogée, Balzac, loin de rêver un monde idéal, offre à ses lecteurs le **« miroir » d'un monde bien réel**, qu'il observe avec précision. Quel meilleur moyen pour faire entrer le lecteur dans les méandres de la société que de lui montrer un jeune héros naïf, innocent, rempli d'illusions et **aux prises avec les mécanismes impitoyables, souvent sordides, de l'ordre social** ? Le **roman de formation** répond ici à une double mission : à la fois relater l'évolution d'un personnage qui perd son innocence, et évoquer toutes les facettes d'un cadre historique et social.

Le roman : En 1819, **Eugène de Rastignac**, un jeune homme noble mais pauvre, arrive à Paris pour faire carrière. Modestement logé dans la pension Vauquer, il y rencontre **Goriot**, un vieillard misérable qui s'est ruiné pour installer ses filles dans la haute société : **Anastasie**, devenue Mme de Restaud, et **Delphine**, qui a épousé le banquier Nucingen. Usé, miné par l'ingratitude de ses filles, le père Goriot meurt dans les bras de Rastignac, qui s'occupera seul des funérailles.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

Le contexte : La deuxième moitié du XIXe siècle commence avec l'avènement du second Empire. Cette période de plein essor du capitalisme fait subir à la société et à l'économie de profondes transformations. En littérature, un courant, déjà amorcé par Stendhal et Balzac, s'épanouit pleinement. Il s'agit du réalisme. Flaubert cherche ainsi à peindre **une réalité sans fard, avec précision et objectivité**.

Le roman : **Emma**, mariée au médiocre **Charles Bovary**, « officier de santé » à Tostes, en Normandie, est vite déçue par le mariage. Rêvant de passion romanesque, elle se laisse séduire par un petit propriétaire terrien, **Rodolphe**, le jour des comices agricoles (concours destiné à promouvoir les progrès de l'agriculture). Ayant entraîné Emma dans une pièce isolée de la mairie, Rodolphe lui fait la cour, pendant que le président du jury, à l'extérieur, prononce un discours et distribue les prix.

Émile Zola, *L'Assommoir,* chap. III (1877)

Le contexte : **L'Assommoir** s'inscrit dans une série de vingt romans réunis sous le titre Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second Empire. Titre révélateur de l'ambition de Zola : observer le comportement de l'individu avec le regard scientifique du naturaliste. Selon lui, l'être humain est le résultat de la double influence de l'hérédité et du milieu social.

Le roman : **Gervaise** est blanchisseuse à Paris. Elle élève seule ses trois enfants lorsqu'elle rencontre Coupeau, un ouvrier zingueur, qui la demande en mariage. Tous deux préparent la noce.

Guy de Maupassant, *Une vie,* chap. IV (1883)

Le roman : Jeanne, fille d'un gentilhomme normand, à peine sortie du couvent, est mariée à un jeune vicomte, Julien de Lamare.

Annexe 6 : le roman existentialiste (20è)

André Malraux, *La Condition humaine* (1933)

Le contexte : Pendant l'entre-deux-guerres (1918-1939), dans une période où de nombreux écrivains croient à la paix, André Malraux, lui, n'a cessé de peindre un monde en guerre, plongé dans la violence, le conflit, la destruction. Sans être associé au mouvement existentialiste, Malraux sera considéré par Sartre et Camus comme leur modèle. De fait, on découvre dans son oeuvre des thèmes chers à l'existentialisme : **le sens de l'absurde, la volonté de participer à l'Histoire, et le besoin de faire du roman un espace de réflexion sur la condition humaine.** Mais Malraux est avant tout, à l'image de ses héros, un homme d'action.

Le roman : La Condition humaine relate l'insurrection communiste à Shanghai en 1927. Le roman s'ouvre sur une scène intense : **Tchen**, un révolutionnaire chinois, est entré dans un hôtel situé dans la concession française pour assassiner un trafiquant d'armes…

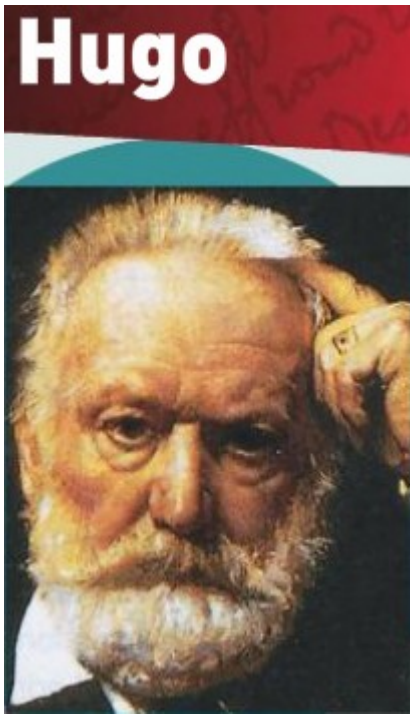
Jean-Paul Sartre, *La Nausée* (1938)

le contexte : **La Nausée** est la première oeuvre de Jean-Paul Sartre. À cette époque, le jeune philosophe voit dans **l'art la seule issue à l'absurdité de l'existence**. C'est bien ainsi, par l'écriture, que le personnage de **Roquentin** apporte à l'existence une justification. Au contact des événements historiques, Sartre mettra sur le même plan la politique et la littérature.
Le roman : **Antoine Roquentin** séjourne dans une ville de Normandie afin de se documenter sur la vie d'un certain M. de Rollebon, à propos duquel il doit rédiger un ouvrage. Seul, confiné dans son hôtel ou dans la bibliothèque, angoissé, il évoque, sous la forme d'un journal, le malaise, la « nausée » qu'il ressent face à l'absurdité de la vie.

Albert Camus, *La Peste,* chap. IV (1947)

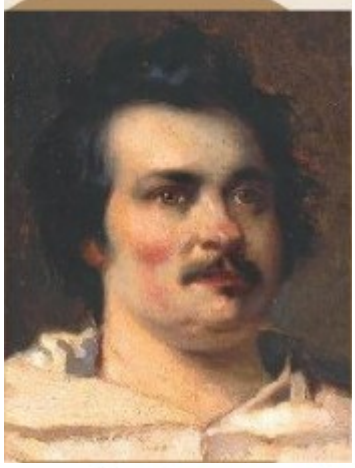
Le contexte : Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, Camus est salué comme un grand écrivain. Associé à Sartre à travers le mouvement de l'existentialisme, il refusera toujours cette étiquette. Marqué par son enfance « de pauvreté et de lumière », l'auteur décrit dans ses premiers essais son attachement à l'Algérie où il est né. Puis, hantés par le sentiment de l'absurde, ses écrits expriment **avec un désespoir sans pathétique la solitude du héros** : L'Étranger (1942), Le Mythe de Sisyphe (1943), Caligula (1944). Avec l'occupation allemande et la Résistance, Camus se tourne peu à peu vers le thème de **la solidarité**, ce dont témoigne **La Peste**, publié en 1947.
Le roman : La ville d'Oran, ravagée par une épidémie de peste, est mise en quarantaine. Chaque semaine, l'Opéra, où l'on donne une représentation d'Orphée de Glück, voit affluer les spectateurs, qui tentent de vivre et d'oublier la maladie et la mort.

Annexe 7 : par auteur du 19è



● **L'œuvre romanesque.** Les romans de Hugo, *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Quatre-vingt-treize* touchent un vaste public et inspirent encore aujourd'hui cinéastes et musiciens. Le romancier utilise les conventions du genre romanesque, coïncidences invraisemblables, personnages idéalisés, pour composer des fresques complexes où il s'interroge sur les forces à l'œuvre dans l'histoire humaine. S'il propose une conception personnelle du réalisme, c'est pour mieux dénoncer les aspects les plus scandaleux de la misère du peuple.

Balzac



▶ L'œuvre de Balzac

Balzac conçoit le plan de *La Comédie humaine* en 1842, pour une édition de ses œuvres complètes à travers lesquelles reviennent certains personnages, comme Rastignac, Vautrin ou le docteur Bianchon.

● **Études de mœurs.** La liste établie par Balzac pour les *Études de mœurs* comprend cent cinq romans. On y trouve les chefs-d'œuvre du romancier : *Le Père Goriot*, *Eugénie Grandet*, *Splendeurs et Misères des courtisanes*, *Illusions perdues*, *Le Lys dans la vallée*... Ils mettent en évidence l'attraction de l'argent ou du pouvoir, les passions qui animent la société.

Les corrections de Balzac sur une page adressée par l'imprimeur.

● **Études philosophiques.** À la description réaliste des mœurs, Balzac ajoute une réflexion philosophique et morale sur le génie et le processus de la création. Peintres ou savants, les héros sont possédés par la recherche d'un idéal. *La Peau de chagrin*, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, *La Recherche de l'absolu* sont les romans d'une passion qui conduit à la ruine et à la folie.

● **Études analytiques.** Prenant exemple sur la science qui, à travers la physiologie, tente d'expliquer le développement des végétaux et des animaux, Balzac mène aussi une réflexion sur la vie sociale et les comportements des individus. C'est ainsi qu'il écrit *La Physiologie du mariage* et une *Pathologie de la vie sociale* qu'il n'a pu achever.

▶ Le réalisme de *La Comédie humaine*

Balzac apparaît comme le premier des grands écrivains réalistes. Son ambition est de « décrire la société dans son entier, telle qu'elle est ». Immense entreprise qui fait du romancier un observateur de la réalité, mais aussi un visionnaire capable de créer d'innombrables personnages et d'imaginer leurs drames secrets. *La Comédie humaine* pénètre ainsi dans tous les milieux, démontant les mécanismes sociaux qui conduisent les individus à la richesse ou à la misère. Dans quatre-vingt-dix romans et nouvelles, à travers l'alternance de scènes tragiques et comiques, entre la vie de province et la vie parisienne, quatre mille personnages animent « cet immense assemblage de figures, de passions et d'événements ».

La description réaliste

La description réaliste s'organise comme un tableau. Elle épouse le regard d'un narrateur ou d'un personnage, se décompose en plans successifs et s'appuie sur des indicateurs spatio-temporels. Elle met en valeur des détails qui donnent une impression de vérité.

Le dialogue réaliste

L'écrivain réaliste caractérise ses personnages à travers leurs paroles. Leur langage témoigne de leur situation sociale, de leurs préoccupations et de leur caractère. L'argot et les termes techniques donnent vie aux dialogues.

Le narrateur peintre de la réalité

Dans le roman réaliste, le narrateur-personnage décrit le monde comme un peintre. Il installe un cadre qui fixe les limites de la scène, construit la description en plans successifs, utilise le lexique des lignes et de la couleur. Il peut mettre en place deux visions opposées, comme dans un dyptique, c'est-à-dire une peinture composée de deux panneaux liés, dont les sujets se complètent.

Le détail vrai

Le récit réaliste nomme et utilise les lieux réels. Il met en scène des personnages connus aux côtés de personnages de fiction. Il recrée l'univers quotidien par la présence d'objets simples, minutieusement décrits et désignés avec précision. La multiplication des détails produit ainsi, aux yeux du lecteur, l'illusion de la réalité.

Le narrateur omniscient

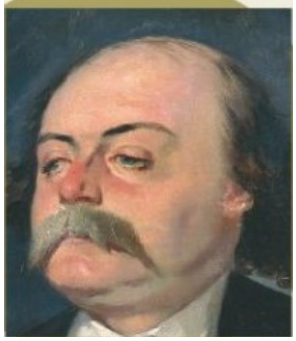
Balzac privilégie dans tous ses romans la focalisation zéro, qui place le narrateur en position de narrateur omniscient. Celui qui prend en charge le récit connaît tout de ses personnages et de l'intrigue. Il intervient dans le récit pour apporter des commentaires et des jugements qu'il fait partager au lecteur pour créer une complicité avec lui.

Stendhal

L'énergie du bonheur

Avec *Le Rouge et le Noir*, Stendhal crée le personnage de Julien Sorel qui, issu d'une famille modeste, est habité par des rêves de gloire et d'ascension sociale. *La Chartreuse de Parme* montre l'attachement de la duchesse de Sanseverina pour son neveu le jeune Fabrice Del Dongo, qui, passionné et romanesque, cherche la gloire et l'amour. À son tour, Lucien Leuwen dénonce la médiocrité de la bourgeoisie et de l'aristocratie. Énergiques, enthousiastes, les héros de Stendhal sont confrontés, comme leur créateur, à une société dont les convenances et l'hypocrisie entravent leur « chasse au bonheur ». Entre réalisme et romantisme, ses héros connaissent cependant des moments d'exaltation intense et de passion enivrante.

Flaubert



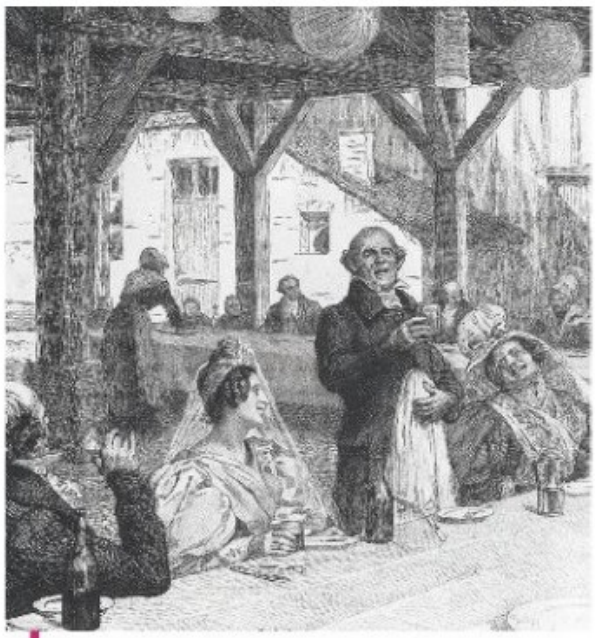
▶ L'œuvre de Flaubert

● **L'exploration du réel et du désenchantement.** À travers ses romans, *Madame Bovary* en 1857, *L'Éducation sentimentale* en 1869, *Bouvard et Pécuchet* qu'il laisse inachevé, Flaubert s'affirme comme un maître du réalisme. Chacun de ses romans fait le constat de l'échec, d'une expérience amère et désenchantée du monde. S'inspirant d'un fait divers, Flaubert raconte le destin d'une femme, Emma Bovary, qui est confrontée dès le début du mariage au désenchantement. On retrouve, en 1877, la même exigence du vrai dans « Un cœur simple », le premier de ses *Trois Contes*.

● **La fascination pour l'Antiquité et l'Orient.** Entreprise dès 1848, *La Tentation de saint Antoine*, que Flaubert achève en 1872, reflète son émerveillement face à l'atmosphère, aux paysages et à l'histoire du monde oriental. L'Antiquité est également le cadre de *Salammbô*, en 1862, qui reconstitue avec minutie les guerres puniques, opposant Rome aux Carthaginois.

▶ Le réalisme et l'exigence du style

Admirateur de Balzac, obsédé par le désir de « fouiller le vrai », Flaubert s'impose comme le chef de file des écrivains réalistes de sa génération. Mais le réalisme est chez lui au service de l'art. Flaubert mène un travail passionné et minutieux conduit par l'exigence du style. Il multiplie les brouillons, soigne chacune de ses phrases, qu'il passe à l'épreuve du « gueuloir » : après une nuit de travail, dans la solitude de son bureau, le romancier lit son texte à voix haute pour en vérifier le rythme et les sonorités. C'est ainsi qu'au moment d'écrire *Madame Bovary*, Flaubert rêve d'un « livre sur rien », d'un roman « qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style ». Ses nombreuses descriptions témoignent à la fois de ce souci de multiplier les tableaux de la réalité ainsi que de cette puissance d'enchantement de l'écriture.



Le repas du mariage de Emma et Charles Bovary.

Le roman d'apprentissage

Le roman d'apprentissage retrace les tentatives d'un jeune héros pour s'insérer dans le monde. Ambitions professionnelles, sociales ou amoureuses animent le héros et constituent le cœur de l'intrigue. Souvent, cependant, le personnage échoue à se réaliser pleinement, par manque d'expérience, incapable de surmonter l'ensemble des difficultés qui se présentent à lui.

L'incipit réaliste

Dans le roman réaliste, l'incipit, c'est-à-dire les premières lignes du texte, situe avec précision le lieu et l'époque de l'action. Il montre le héros dans son cadre de vie et peut utiliser la focalisation externe, qui place le narrateur en position d'observateur extérieur, neutre et objectif.

Zola

▶ L'œuvre de Zola

- **La critique d'art et la polémique.** Collaborant à de nombreux journaux, Zola défend les peintres modernes, Cézanne, Manet, Renoir, contre l'hostilité du public. Il réunit ses études dans des recueils, comme dans *Mes Haines* en 1866.
- **Le théoricien du naturalisme.** Fondateur et chef de file du mouvement naturaliste, Zola expose sa doctrine dans *Le Roman expérimental*, en 1880, manifeste du mouvement. De nombreux écrivains partagent ses principes, comme Octave Mirbeau dans le roman ou Henri Becque au théâtre.
- **La fresque des *Rougon-Macquart*.** Zola applique dans son œuvre sa conception naturaliste de la littérature. C'est ainsi que les vingt romans de la fresque des *Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, paraissent de 1871 à 1893, explorant l'ensemble de la société des années 1851 à 1871.
- **L'œuvre engagée et humaniste**. Marqué par le développement de la misère, Zola défend le progrès et l'éducation dans les *Trois Villes* : *Lourdes*, *Rome*, *Paris* (1894-1897). Après la bataille en faveur de Dreyfus, il expose son rêve utopique, dans le cycle des *Quatre Évangiles* : *Fécondité*, *Travail*, *Vérité* et *Justice*, inachevé.

▶ Le triomphe du naturalisme

Rivalisant avec *La Comédie humaine* de Balzac, *Les Rougon-Macquart* de Zola se présentent comme l'« histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Zola définit le romancier comme un scientifique et le roman permet d'expérimenter les lois de l'hérédité et l'influence du milieu sur l'évolution des individus. À partir de la folie de la vieille tante Adélaïde, il montre comment une « fêlure » originelle se développe parmi les membres d'une famille. Chaque roman explore ainsi un univers nouveau, le monde de la finance, des ouvriers, des mineurs, des paysans. Les objets et les lieux familiers – comme l'alambic, la locomotive ou la mine – apparaissent comme des forces menaçantes. Romancier naturaliste, Zola est aussi un visionnaire dans la peinture épique des foules en mouvement ou celle des immenses bouleversements de la société.

L'argot dans le roman naturaliste

L'écrivain, dans sa volonté d'explorer tous les milieux sociaux, a recours à la diversité des langages : c'est par exemple le langage technique des mineurs, des artistes ou de la finance, l'argot des ouvriers ou le patois paysan. Cet usage participe pleinement au projet du romancier naturaliste d'introduire la réalité sociale dans le roman.

Le héros collectif

Le héros véritable du roman naturaliste est très souvent un héros collectif : mineurs du Nord, commerçants des Halles, ouvriers des faubourgs de Paris, employés des grands magasins, occupants d'un immeuble, etc. Le groupe incarne des valeurs, des modes de vie, un langage, des problèmes et des espoirs que découvre le lecteur du roman.

La peinture naturaliste

Au milieu du XIXe siècle, les peintres réalistes comme Courbet ou Millet représentent des scènes de la vie quotidienne. En mettant l'accent sur la question sociale, c'est un véritable courant naturaliste qui se développe dans le dernier quart du siècle. À l'image du projet de Zola, il montre la nature des vies paysanne et ouvrière, et les tensions qui les traversent.

Maupassant

▶ L'œuvre de Maupassant

● **La virtuosité du conteur.** En onze années, de 1880 à 1891, Maupassant publie dans les journaux puis en recueils près de trois cents contes et nouvelles qui font de lui le maître incontesté de ce genre dans la littérature française. À travers la diversité des situations et des personnages qu'elles abordent, ses nouvelles explorent tous les milieux de la société du XIXe siècle.

Le personnage central du *Horla*.

● **Le regard aigu du romancier.** Héritier de Flaubert et de Zola, Maupassant écrit six romans qui connaissent un grand succès de librairie, parmi lesquels *Une vie* en 1883, *Bel-Ami* en 1885, *Pierre et Jean* en 1888. Partagé entre réalisme et naturalisme, il porte sur la société de son temps un regard souvent amer et pessimiste.

● **La lucidité du chroniqueur.** Après le succès de *Boule de suif*, qui le lance dans la vie littéraire en 1880, Maupassant multiplie les chroniques dans les journaux : *Le Gaulois*, *Gil Blas* ou *Le Figaro*. Au-delà de la critique littéraire et artistique, il prend position dans les débats de son temps, en faisant campagne pour le divorce, en dénonçant la guerre et le colonialisme, ou en s'opposant à la construction de la tour Eiffel.

▶ Maupassant, entre réalisme et naturalisme

Profondément influencé par son maître et ami Gustave Flaubert, Maupassant partage avec lui les mêmes exigences de réalisme. Histoires de chasse, récits de guerre, farces normandes, drames bourgeois : sous leur apparence anecdotique, écrites dans une langue claire et limpide, les nouvelles mais aussi les romans de Maupassant sont autant d'observations lucides, amères ou burlesques, de la société du XIXe siècle. Parallèlement, il épouse en partie les thèses naturalistes d'Émile Zola, dont il admire la capacité à représenter les milieux sociaux et les mutations du monde moderne. Son génie s'exprime enfin à travers ses nouvelles fantastiques qui explorent l'univers inquiétant des doubles et des apparitions. Ce sont ainsi ses propres angoisses que Maupassant affronte et cherche à conjurer, devant la présence cachée de la mort.

Le personnage de l'ambitieux

Les romans réalistes et naturalistes montrent le destin de personnages prêts à tout pour obtenir gloire et fortune au risque de tout perdre : Rastignac chez Balzac, Julien Sorel chez Stendhal, Aristide Saccard chez Zola, Georges Duroy chez Maupassant...

Le réalisme de Maupassant

Alors que Balzac et Zola s'appuient sur des modèles scientifiques pour expliquer leur conception du roman, Guy de Maupassant s'en tient au souci de « faire vrai » aux yeux du lecteur en explorant la société de son temps : paysans, employés, aristocratie, petits et grands bourgeois... Chaque roman, chaque nouvelle reconstituent un univers plein d'authenticité.